

tout , car ces russes font les hommes du jour ; leur gouvernement ( si on en excepte sans doute celui de la Chine qui jouit de toute la faveur des Philosophes ) est le meilleur possible.

Qui jamais eût prévu, dans ces tems d'héroïsme,  
Dans ces tems où regnoit l'heureux patriotisme,  
Qu'on verroit des françois successeurs des Guesclins,

Dégrader leur pays & flatter leurs voisins !  
Que frondeurs inquiets & copistes crédules,  
Loin de s'enorgueillir en voyant leurs émules,  
Des françois entraînés par leurs discours trompeurs,

Adopteroient un jour leurs modes & leurs mœurs,

Nous n'approuvons pas ce que le poëte dit du grand amour des protestans réfugiés pour leur patrie : ils connoissent certainement l'inconséquence & l'illusion de la secte, qui les a fait exiler ; s'ils aimoient bien leur patrie, ils y retourneroient en renonçant aux erreurs qui y sont justement prosrites.



*Pensées de Pascal, nouvelle édition corrigée & augmentée. A Londres ( c'est-à-dire à Paris ) 1776. Un vol. in-8°.*

Nous n'annonçons cette édition que pour empêcher les gens de bien de l'acquiescer. Les pensées de Pascal quoique souvent obscures, alembiquées, & mêlées d'égoïsmes ridicules \*, ont un fonds de vérité & de force qui les a rendu justement odieuses à l'incrédulité.

\*Voïez le Journal de Juillet 1770, p. 15. --- 15. Juin 1776, p. 243.